



Marie MARTIN

L'Ombre
et l'Errant

Roman

]HC[

Elan Sud

L'Ombre
et l'Errant

© *Elan Sud* 2015
Dépôt légal août 2015
ISBN : 978-2-911137-42-6
Composition : *Elan Sud*
Photos : tous droits réservés

Marie MARTIN

L'Ombre
et l'Errant

Roman

] Hors collections [

Elan Sud

L'ombre
Au commencement
hiver 1945 *histoires de terre*

Il ne crie pas, il tombe mollement sur un lit d'ordures rassemblées par sa génitrice ; le froid de l'air lui brûle la peau et les poumons. La femme coupe le cordon avec un couteau sans manche. La lame est trop émoussée, elle le jette. Elle achève de le sectionner avec les dents. Elle essuie le sang encore chaud avec de vieux papiers et s'en va sans se retourner. Il gigote, boxe le ciel avec ses minuscules poings, ses petites jambes pédalent, ses lèvres sont tordues, ses yeux plissés par un effort incroyable, tout est prêt pour ce foutu premier cri qui ne vient pas.

Tout près de là, un enfant de cinq ans s'enfonce dans les immondices jusqu'aux genoux. Il cherche, il fouille, retourne, prend un vieux réveil, l'admire, le tapote, tourne les aiguilles avec la molette crantée et finalement le fourre dans un sac en vieux cuir qu'il traîne derrière lui comme un canard sur roulettes. Il récupère deux fourchettes à moitié édentées, un gilet troué d'une couleur indéfinissable. La lame d'un couteau brille avec des éclats rouges. Il se rapproche du trésor qui trône sur des papiers déchirés. À côté, sur un tas de tissus, une sorte de lutin tout rouge se tortille avec frénésie. L'enfant lui prend le bout du pied et le secoue. La petite jambe ondule comme un serpent. Il pense au génie-serpent dans les histoires que raconte le père, un bon génie qu'il est très rare de rencontrer: il tombe de ses fesses des pièces d'or quand il pète. L'enfant le soulève, plein d'espoir. Rien! Seul un serpenteau humide sort de son ventre. Il tire. Un hurlement plus fort qu'une sirène retentit sur la décharge. Il voit sa mère arriver en courant. Je n'ai rien fait! dit-il. Le soir, devant le feu qui éclaire la roulotte, la famille tient conseil. L'enfant trouvé fait des petits bruits de bouche. Il a chaud, il est lavé, l'air ne le blesse plus; il vit.

La mère parle.

Elle dit des mots pour lui : on le garde.

Le père ronchonne.

Il dit des mots contre lui : on le rend à son monde.

L'enfant lui donne un nom : petit Louis.

La fille sourit et pense que Pilou c'est plus gentil.

Le gamin costaud ne dit rien.

La grand-mère marmonne :

un emmerdement de plus !

Finalement, tous se taisent en regardant le feu, comme si la réponse était dans les flammes depuis toujours.

L'errant

1^{er} avril 2005

Hier soir, mes lunettes se sont suicidées. Je les avais posées sur les tatamis entassés dans le coin de la salle de gym. Je montrais aux enfants une de mes acrobaties préférées, la chandelle ardente. Avec l'âge, je porte plus que je ne suis porté. Les gamins adorent mes épaules larges et solides. Ils m'escaladent dans tous les sens, comme un poteau, une

paroi, un pic, un balcon. Pour revenir aux lunettes, il faut dire que je les avais délaissées depuis quelque temps. J'ai bien vu ce qui s'est passé; elles ont fait un mouvement tournant vers la gauche, se rapprochant ainsi du bord, d'où elles se sont jetées. De cela, je suis sûr. Ce n'était pas un accident, elles voulaient en finir. En revenant vers la caravane, je m'aperçois que le brouillard qui m'entoure est toujours là, j'ai perdu la netteté des choses, ce qui ne présage rien de bon. À soixante ans, cela n'ira pas en s'améliorant. Changer les verres n'est pas possible, l'argent ne pousse pas sur les arbres. Parfois, en revenant au camp, une vieille image s'insinue: je revois les Zank, ma première famille, dans la roulotte en bois gris; Ma et son sourire à faire basculer l'âme des enfants dans un enchantement de tendresse, Pa et ses histoires qu'il contait avec autant de gestes que de mots, Louis le borgne, mon découvreur, de cinq ans mon aîné, la Gloriette et ses ceillades pour tout mâle passant, Manu qui me faisait voltiger autour de son corps, un costaud musclé comme un cheval, enfin Mémé et ses colères contre ses mains devenues crochues. Tous les clichés sont là. Comment faire autrement? Les images sont plus

tenaces dans les mots que les émotions. Les souvenirs sont en désordre; quelques bribes de sensations, une odeur de fumée, les draps mouillés les soirs de pluie dans la roulotte, le goût de la première pêche, la douceur de la peau de Ma. À part ça, c'était le noir, le néant, le vide. Je vois ma vie comme un roman-photo en vrac.

L'ombre

1947 *histoires de terre*

Un soir, il pleure. Une tristesse d'enfant aussi fine que le verre et aussi profonde qu'un tunnel de mine. La mère le prend contre elle, lui fredonne la mélodie qui rassure avec des mots de lait. Elle sent bon la laine fraîche et la pomme écrasée, il s'endort.

1948 *histoires de terre*

C'est jour de fête. Plusieurs clans se sont réunis. Le violon grince et les pieds dansent. Le repas est si bon que le bord des lèvres est maculé de sauce jusqu'aux joues. Les rires vont jusqu'aux adieux.

L'errant

2 avril 2005

Depuis qu'une femme, Lily la muette, m'a attaché par le cœur à sa caravane immobile, plantée au bord de la décharge avec quelques autres, je me défends comme je peux contre l'enlissement, l'ensevelissement. Faire des acrobaties avec les enfants du camp fait partie du plan d'attaque contre le « rester sur place ». Sans me l'avouer, je pense à un gamin que j'aurais semé comme une perle avec des soupirs étouffés dans un lit accueillant un soir de bringue. Je vois mon mouflet courir au milieu de ceux dont je m'occupe. J'entretiens un rêve de vieux. Je vis depuis dix ans avec Lily. Au début, nous voyagions pour rempailler, aiguïser.

L'ombre

1947 *histoires de terre : les petits boulots*

Pilou ne coupe pas, il est trop petit. Il ramasse les tiges jaunes que les couteaux des parents taillent en biseau au-dessus du sol gelé. Les autres les façonnent

en bottes qu'ils attachent avec des rameaux plus fins. Ils chargent le cheval et retournent au camp par les chemins givrés. L'hiver est le temps du travail, des histoires, du feu, des chasses clandestines avec des lacets qui tuent l'oiseau ou le lapin. Le soir, les mains dansent avec l'osier et des paniers naissent, des corbeilles s'entassent dans le coin sombre de la roulotte. Seule la grand-mère aux mains tordues regarde le feu sans rien dire, les lèvres pincées par la colère, comme toujours.

Le père parle de l'homme-pendule qui tourne autour de lui-même en vingt-quatre heures et de l'homme-toupie qui réalise le même mouvement en une demi-minute. Ils sont frères de lait, leur nourrice était une femelle gorille qui les pendait par les pieds et les secouait amoureuxment pour les bercer quand l'angoisse des ténèbres les réveillait la nuit. Le père promet d'aller les voir au cirque où tous, nourrice comprise, sont encore aujourd'hui.

Les mains tournent et retournent les brins. Elles torsadent, tressent sous la mauvaise humeur de l'une et les rires des autres. Au printemps, les marchés reflleurissent. Ils étalent leurs osiers travaillés. Les histoires sont restées dans le feu de l'hiver. À la

Pentecôte, sainte Sarah appelle ses fils et ses filles près de cette mer si bleue que les yeux font mal quand ils la regardent. Elle veut les dévotions, elle s'en nourrit. Alors son peuple va à elle. L'occasion de ramasser le jonc de mer est aussi un impératif. Plus l'offrande sera belle, plus la récolte sera de qualité. Rien pour rien, même dans le saint monde.

1957 histoires de terre

Un soir, la faim fait craquer la famille. La mère pleure. Le père prend la main de sa femme. Des mots sont dits.

Le père : on n'a pas le choix. Puis, il a douze ans, il est grand maintenant.

La mère : gardons-le jusqu'au printemps prochain.

La fille se dandine d'un pied sur l'autre, les doigts dans son nez.

La vieille femme grogne.

Le grand garçon costaud fume, les poings serrés dans les poches de sa veste.

L'enfant n'est pas là, il dort. Pilou est calé dans son dos.

Un plan est décidé.

Le matin est là.

L'Ombre et l'Errant

Du même éditeur

Collection Mémoires

978-2-911137-07-5: *Évariste Galois* - Bruno ALBERRO

978-2-911137-08-2: *Lettres du Front* - Émile SAUVAGE

978-2-911137-21-1: *39-45, en Vaucluse* - dirigé par Dominique LIN

978-2-911137-37-2: *Pravda de Babouchka* - Jean DHERBEY

Collection Terroir

978-2-911137-02-0: *Les Oliviers de la Parisienne* - André RAOUX-GRANIER

978-2-911137-06-8: *L'Enfant du Luberon* - André RAOUX-GRANIER

978-2-911137-12-9: *La Grande Borie* - Dominique LIN

978-2-911137-16-7: *Le Bigame truffier* - Luc DELESTRE

978-2-911137-26-6: *Lo Rabassier bigame* - Luc DELESTRE

978-2-911137-18-1: *Lardoulens* - Denise DÉJEAN

Collection *Elan Sud*'Aventure

978-2-911137-03-7: *Toca León!* - Dominique LIN

978-2-911137-04-4: *De l'autre côté* - Bruno ALBERRO

978-2-911137-35-8: *Les Deux bouts du bâton* - Jean-Pierre CENDRON

Collection DUOS

978-2-911137-20-4: *L'Éphémère a un goût de cacahuète* - Maurice LEVEQUE

Collection Regards

978-2-911137-05-1: *Humanum est...* - Philippe HUBERT

978-2-911137-22-8: *Re naïtre de tes cendres* - Dominique LIN

978-2-911137-29-7: *Passerelles* - Dominique LIN

978-2-911137-32-7: *Déconstruction* - Bruno ALBERRO

Collection *Elan J*

978-2-911137-41-9: *l'Armier, Mystères à Saint-Paou* - Denise DÉJEAN

Du même éditeur

Collection élan d'elles

- 978-2-911137-19-8: *Les Centiments* - Mireille ROSSI
978-2-911137-23-5: *La Parenthèse des anges* - Mireille ROSSI
978-2-911137-24-2: *Le Voleur d'enfance* - Esther MELLO
978-2-911137-28-0: *La Poupée mexicaine* - Michèle POUGET
978-2-911137-30-3: *La Balançoire* - Laurence CRETON
978-2-911137-33-4: *C'est aujourd'hui dimanche* - Aurélie FREDY
978-2-911137-36-5: *Femmes en leurs jardins* - Denise DÉJEAN

Collection

] Hors collections [

- 978-2-911137-11-2: *La Dernière Nuit* - Jean-Marc BONNEL
978-2-911137-10-5: *La Sentinelle* - Maurice LÉVÊQUE
978-2-911137-14-3: *Fragments rouges* - Bruno ALBERRO
978-2-911137-15-0: *Le Monde après la pluie* - Fabien HERTIER
978-2-911137-27-3: *Le Berger des lumières* - Claude GALLARDO
978-2-911137-31-0: *Une nuit sur l'île...* - Fabien HERTIER
978-2-911137-38-9: *Le Passeur* - Bruno ALBERRO
978-2-911137-39-6: *Soupe de Concombre et petites contrariétés* - Cédric TOTÉE
978-2-911137-40-02: *La Constellation des Gémeaux* - Jean-Pierre CENDRON

Prix Première Chance à l'écriture

- 978-2-911137-09-9: *Voix pour moi* - Alicia FERTIG - 2008
978-2-911137-13-6: *En lisant Mona* - Élise BLOT - 2009
978-2-911137-17-4: *Poussière d'écume* - Sylvain RICCIO - 2010
978-2-911137-25-9: *Cernes pourpres* - Jean BESSIERE - 2011
978-2-911137-33-4: *C'est aujourd'hui dimanche* - Aurélie FREDY - 2013
978-2-911137-35-8: *Les Deux bouts du bâton* - Jean-Pierre CENDRON - 2014
978-2-911137-39-6: *Soupe de Concombre et petites contrariétés* - Cédric TOTÉE - 2015

Éditions Elan Sud

233 rue de Rome - 84100 Orange

<http://www.elansud.com>

<http://www.elansud.info>

Composition : ***Elan Sud***

Impression : Laballery

N° d'impression : 507181

Dépôt légal : août 2015

ISBN : 978-2-911137-42-6



L'Ombre et l'Errant

De l'ombre du passé à l'errance du présent, le narrateur considère la place occupée par les personnes qui partagent ou ont partagées sa vie.

Aujourd'hui, l'ombre de l'errant reste ancrée dans une mémoire parfois ancestrale.

Entre conte et légende, l'auteur nous présente une écriture concise et imagée qui nous ballote au rythme des vagues salvatrices.

C'est avec une maîtrise de sociologie en poche que Marie Martin a parcouru le monde. Elle a appris le métier de charpentier avec les Compagnons du Devoir, bravant la rudesse du métier.

Aujourd'hui en Ariège, elle vit en symbiose avec la nature, à l'écoute des éléments.

Prix: 12€

ISBN: 978-2-911137-42-6

www.elansud.fr/martin



9 782911 137426